

Hommage

«Je suis complètement amoureuse de Jennifer Lawrence. C'est un prodige»

Marion Cotillard Conquise par «Happiness Therapy»



Cinéma

Jacqueline Veuve honorée

La réalisatrice romande recevra un prix d'honneur pour l'ensemble de sa carrière dans le cadre du Prix du cinéma suisse 2013. Une récompense qui lui sera remise le 23 mars à Genève, au BFM.

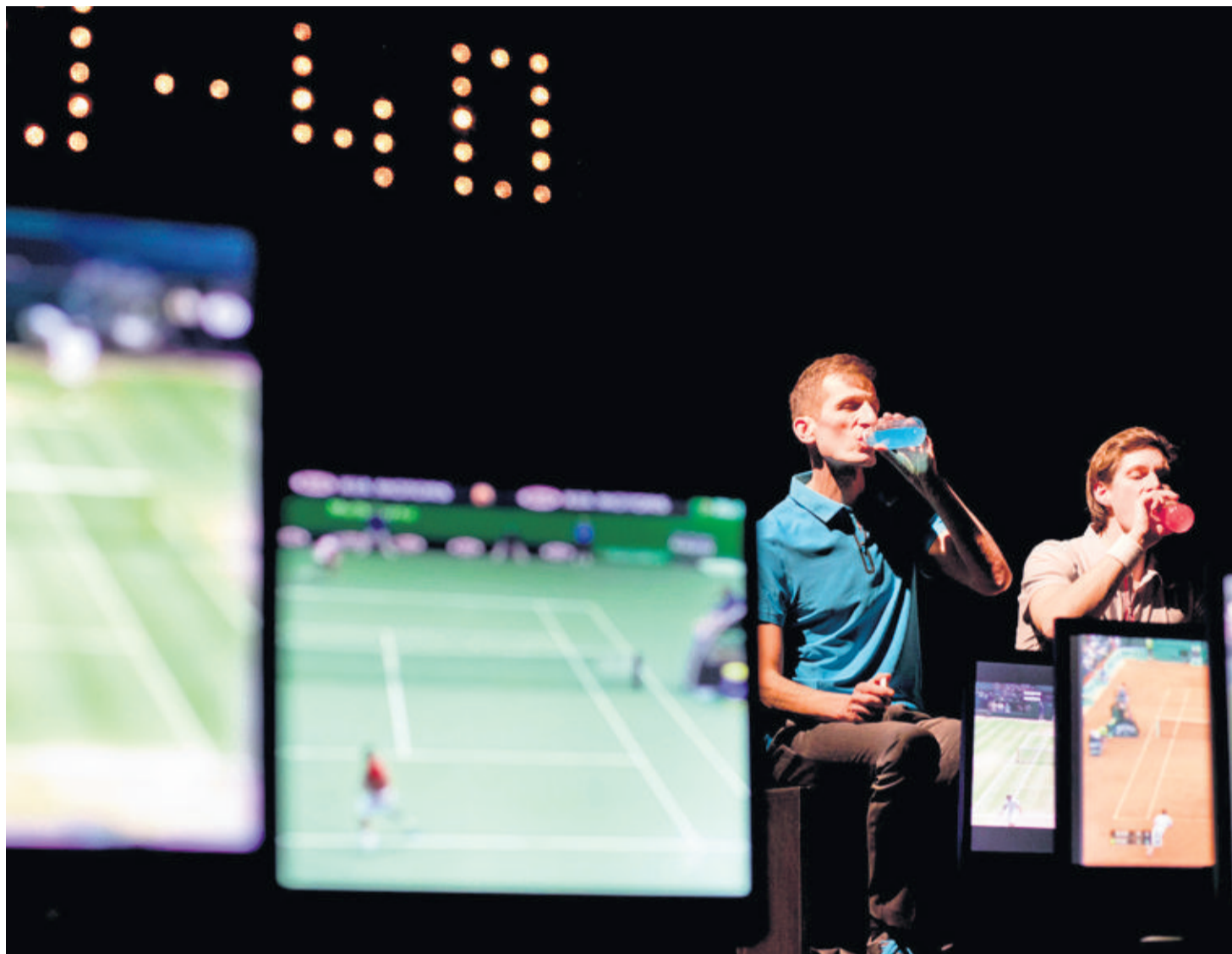
Anniversaire

Yoko Ono a 80 ans

L'artiste japonaise a fait salle comble lors d'un concert à Berlin aux côtés de son fils, Sean Lennon, qui a repris le fameux «Give peace a chance».



Théâtre



Denis Maillefer et Bastien Semenzato ne miment pas un match de tennis: ils échangent des paroles sur l'objet d'un amour commun. A. REBETZ

Federer sur scène: la beauté du geste

Ils sont fans, ils font du théâtre, ils dialoguent sur leur idole

Katia Berger

Non, vous ne verrez pas Roger servir sur le plateau du Poche. Au mieux, vous le croiserez parmi le public, puisque les créateurs d'*In Love With Federer* ont réservé «une place à son nom (et une autre pour Madame) chaque soir, au cas où». Vous suivrez en revanche le héros des courts sur les dix-sept écrans d'ordinateur disposés sur la scène et qui diffusent en continu, pendant l'heure dix que dure le spectacle, les principaux matches de sa carrière.

Ceux dont vous admirerez le geste sur scène sont deux supporters de longue date de l'athlète suisse: Denis Maillefer, metteur en scène et directeur du Théâtre des Halles, à Sierre, et Bastien Semenzato, jeune et talentueux comédien issu de la Manufacture lausannoise. Ensemble, ils ont écrit leur «ode», ensemble ils l'interprètent. Et signent un spectacle à la démarche profondément originale.

Match amical

Originale parce qu'avant tout complice. Ni narratif ni théorique, encore moins journalistique, leur dialogue tâtonne en cherchant à comprendre: l'homme Federer, l'artiste Federer, la star Federer, le jeu Federer. Sous un grand panneau affichant des scores, Maillefer et Semenzato sondent également

leur propre fanatisme, l'impact du sport sur les masses, les limites du corps, la valeur de l'instant («La balle touche la raquette pendant cinq centièmes de seconde: une vie qui se résume à cela!»). Ils scrutent les larmes de la victoire, celles du spectateur aussi. Et l'amour: Federer, «on l'aime comme les fleurs, comme les cervelas, comme la position du missionnaire... On l'aime comme un ouragan!»

En toute connivence, les deux interprètes accumulent par listes successives les souvenirs person-

nels ou les prouesses «de celui qui parle au vent». Leur élan commun ne méprise ni la midinette ni le philosophe qui sommeillent en eux. Leurs références piochent dans la chanson de variété comme dans la poésie de René Char. Un coup droit en forme d'analyse, une rêverie en guise de revers.

La tripe et la cervelle

Et c'est dans cette écoute attentive, partagée d'une passion à la fois populaire et raffinée que réside l'intelligence du projet. Car si le texte

d'*In Love With Federer* apparaît comme éminemment travaillé, il est aussi d'une irrésistible drôlerie. Justement du fait qu'il conjugue si sensiblement la tripe et la cervelle. Le corps et l'âme, qui se livrent ici un match amical «de toute beauté» - comme on lit dans les colonnes sportives.

Autant que l'humour, l'émotion occupe le terrain. Culminant en fin de pièce, quand les comédiens évoquent le déclin de leur champion et leur propre finitude. «Le jour où il dira: «C'est fini», je saurai que je dois mourir», diront-ils tandis que se réconcilieront dans un lob ultime la matière et l'esprit.

Les parallèles entre sport et théâtre, nos deux comédiens ne sont pas les premiers à les tracer. Athlètes et héros tragiques ont été maintes fois rapprochés. Au nombre des exégètes s'y étant risqués, il en est un que vous pourriez croiser, à défaut de Roger, au théâtre en Vieille-Ville. «Le tennis est un sport où on renvoie la balle, où on ne cherche pas à la garder pour soi», a déclaré un jour Jean-Luc Godard, cette autre icône helvétique qui ne dédaignerait probablement pas l'échange Maillefer-Semenzato.

In Love With Federer Théâtre Le Poche, rue du Cheval-Blanc 7, jusqu'au 10 mars, rés. 022 310 37 59, www.lepoche.ch

Une déclaration d'amour

● Pour Le Poche, Denis Maillefer et Bastien Semenzato répondent à quatre questions sur un champion.

Pourquoi cet amour pour Federer?

D. M.: Peut-on expliquer l'amour? Pour la douceur de son jeu.

B. S.: Parce que malgré tout ce qu'il y a autour, c'est juste un type qui joue au jeu qu'il aime, du mieux qu'il peut.

Trois adjectifs qui définissent au mieux son jeu...

D. M.: Limpide, aérien, solaire.

B. S.: La rapidité de ses petits pas. L'élégance de rester vertical quand d'autres s'arc-boutent sur leur ra-

quette. La beauté qui se dégage de la pureté de ses coups.

Le moment de grâce?

D. M.: La volée amortie de revers sur la balle de 2e set face à Murray en finale du dernier Wimbledon.

B. S.: Parfois, il transforme des gestes en quelque chose de beau, et y assister, même à l'écran, me fait du bien, me rend content.

Vous comme supporters?

D. M.: Insupportable, débridé, hurlleur.

B. S.: Moi, supporter? Pas tant que ça - vous lui avez envoyé une invite pour le spectacle? **K.B.**



Jean-Marie Blanchard et Georges Schürch ont œuvré ensemble pour fêter les 200 ans du grand compositeur. PASCAL FRAUTSCHI

Feu d'artifice artistique pour le festival Wagner

Bicentenaire

Richard Wagner sera à l'honneur, à l'automne, d'un festival de six semaines, qui joue sur les collaborations

C'est une aventure magnifique initiée par Georges Schürch, président du Cercle romand Richard Wagner. Le Wagner Geneva Festival est une des plus réjouissantes manifestations pluriculturelles que Genève pourra découvrir du 16 septembre au 5 novembre prochains.

Et le retour de Jean-Marie Blanchard à la tête artistique de ce projet représente une grande satisfaction pour tous. L'ancien directeur du Grand Théâtre a en effet tissé des liens assez forts avec la cité et ses habitants, pour que les Genevois le retrouvent avec bonheur dans ce nouveau contexte. A l'issue de la conférence de presse de présentation du festival, au Théâtre Les Salons, il était plutôt ému. «Je suis très heureux de ces retrouvailles, déclare l'intéressé. Et les premiers moments de trac passés, tout s'est déroulé très naturellement, car tous les intervenants ont été adorables et intéressés.»

Pourtant, la différence entre une maison d'opéra et un festival est grande. Des points positifs, le programme souligne l'«incroyable liberté pour se concentrer sur le cœur du métier, sans subir les contraintes, politiques et organisationnelles, d'une institution lourde. Il est aussi très stimulant de pouvoir réaliser des événements exceptionnels et d'emprunter des chemins de traverse.» A l'inverse, il peut regretter «le plaisir du contact permanent avec les équipes et le travail avec les différents corps de métiers. Il y a une chaleur, malgré les problèmes inhérents à ce genre de maison, qui est très agréable.»

Pour l'heure, les présentations conjointes, avec Georges Schürch, révèlent une belle diversité d'événements, réunis dans un programme original, intéressant et plein de sens. Il ne s'agit évidemment pas d'entraver la *Tétralogie* qui se déroulera au Grand Théâtre pour le même centenaire. Mais de proposer toute une série d'ouvrages et d'activités qui rendront hommage aux influences du grand Richard, en amont comme en aval de ses sept décennies d'existence.

Pas moins de douze lieux seront investis en ville, plus un à Lausanne. Autant d'endroits qui

signalent le désir d'ouvrir les collaborations et les genres d'expression. Il y aura d'abord une exposition accompagnant toute la manifestation à la Fondation Bodmer sous l'intitulé *Wagner, l'opéra hors de soi* (la pensée et l'art). Le MAH (*L'œuvre d'art de l'avenir*) et le Mamco (*Victor Burgin*) seront aussi de la partie arts plastiques, alors que le rayonnement de Wagner au cinéma sera aussi mis en évidence avec la Cinémathèque suisse (*Silent Wagner* avec le Sinfonia Ensemble dirigé par Christof Escher) et une projection au Bio d'un film sur Wagner et la danse.

«Avec la richesse culturelle de Genève, j'espère que le public saura parcourir tous les chemins proposés»

Jean-Marie Blanchard
Directeur du festival

La muse Terpsichore sera encore à l'honneur avec Jan Fabre, qui donnera, avec la compagnie Troubleyn, *Tragedy of a friendship* sur les rapports de Wagner et Nietzsche. Sur le plan lyrique, le *Vaisseau fantôme* occupera la scène du BFM dans sa version parisienne avec un orchestre composé des élèves de la HEM et du Conservatoire national de Paris, mis en scène par Alexander Schulin, alors que *Paris 1897, Les maîtres, acte 3 scène 1* proposera une reconstitution historique de l'opéra au Théâtre du Loup.

Le théâtre musical (*Une visite à Beethoven* sur des textes d'Etienne Barilier mis en scène par Alain Perroux et *Siegfried Nocturne* sur une création de Michael Jarrell, des textes d'Olivier Py et une mise en scène d'Hervé Loichemol) répondra au théâtre (*La dame de la mer* d'Ibsen par Omar Porras à Carouge).

Enfin, des récitals (la soprano Anna Schwanewilms et le pianiste Giovanni Bellucci), des concerts (l'OCG et l'Intercontemporain) ainsi que des lectures et des conférences compléteront une affiche très fournie, en forme de feu d'artifice. **Sylvie Bonier**

Wagner Geneva Festival, du 26 septembre au 5 novembre 2013. Rens. 022 510 60 70. www.wagner-geneva-festival.ch